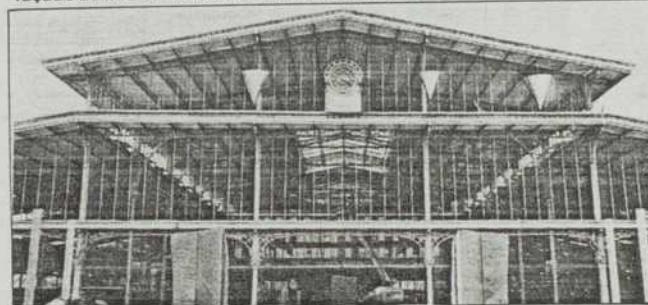


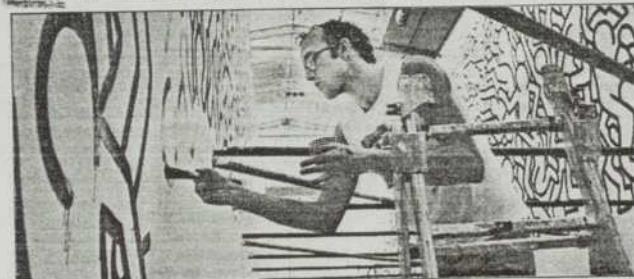
LYON POCHE (H)  
19, rue Louis Guérin

69100 VILLEURBANNE

façade de la Grande Halle du Parc de la Villette.



### BIENNALE DE PARIS, LA RECETTE 85



Keith Haring, star du marché américain

La création plastique française tente depuis 81 de retrouver sa place au soleil de la reconnaissance internationale, et d'échapper à l'ombre bien englobante des Etats-Unis et des voisins européens. La Biennale de Paris s'inscrit désormais dans cette stratégie, et tout vise à faire de cette treizième édition, une « première ».

Pour faire d'un événement français, un événement international, il faut d'abord une grosse publicité, centrée sur la nouveauté. La NOUVELLE BIENNALE DE PARIS, affiche Combas dans « Venez respirer l'art frais », et profite du double impact de cet artiste qui a un pied dans le haut de gamme du marché international et un pied dans la pseudo-marginale-culture faite de rock et de B.D. La publicité sera donc tous azimuts : grands dossiers dans la presse spécialisée, et feuille de papier glacé à la quadrichromie mise en scène et titrée sur le modèle d'Ici-Paris.

Il faut ensuite de la nouveauté pour faire l'événement. Cette nouvelle Biennale s'installe, et par là inaugure, la Grande Halle du Parc de la Villette, ancienne « Halle aux Bœufs » construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Jules de Mérindol et admirablement respectée par les architectes qui 120 ans plus tard l'aménagent pour de grandes manifestations. Autre nouveauté, la disparition de l'impitoyable barre des 35 ans qui caractérisait l'ancienne version jeunes créateurs. Ceci permet d'inviter des têtes d'affiche confirmées, bien qu'on y retrouve la jeunesse caractéristique des carrières d'artistes des années 80.

Il faut ensuite ne froisser personne et ménager aux concurrents étrangers le terrain d'un loyal combat, dans l'objectif d'une confrontation multiple : confrontation de générations, des genres et des productions nationales françaises et étrangères. La

confrontation, (alibi servi au public spécialisé, faute de lui permettre des découvertes) se double de l'alibi du miroir servi au public parisien. Car, n'en doutons pas, le gigantisme de la réunion de ces 120 artistes vise aussi à attirer à l'art contemporain, ce public prêt à patienter des heures devant les portes du grand Palais pour les Impressionnistes. La Biennale leur offre un Digest de la situation contemporaine.

Dans l'abondance, chacun se dresse son palmarès. Voici le mien. MICHAUX, disparu depuis six mois, affirme son éternelle jeunesse dans une quarantaine de ses dernières œuvres. JAN VOSS et ARROYO qui chacun dans leur genre affirment une vitalité sans commune mesure avec la part d'histoire qu'on se contente souvent de leur reconnaître. JEAN TINGUELY et CHRISTIAN BOLTANSKI, dont l'inventivité du premier est rejointe par la sensibilité du second, pour deux grands moments spectaculaires et vivants. BOYD WEBB et LE GAC, pour l'humour. Et enfin les containers-musique qui donnent à l'ensemble un air de fête foraine.

Claire Peillod

• NOUVELLE BIENNALE DE PARIS, jusqu'au 21 mai, grande Halle du Parc de la Villette ( métro Porte-de-Pantin, Paris). Ouv. tlj. (sf lu.) 12h/20h, samedi et dimanche 10h/20h. Entrée : 30 F.

RUBRIQUE T.G.V.